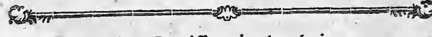
DÉFENSE
DE LA
TOPOGRAPHIE
MÉDICALE
DE CHAMBERY.



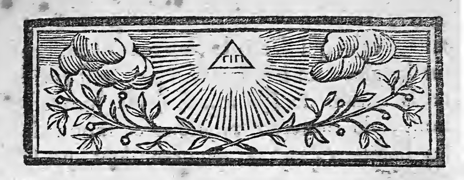
CHAMBERY,

Chez *M. F. GORRIN*, Imprimeur du ROI.



Avec Permission & Approbation.

1788.



DÉFENSE DE LA TOPOGRAPHIE MÉDICALE DE CHAMBERY,

Par M. Joseph Daquin, son Auteur,

Contre un Article du Tom. XII. d'un Journal italien, intitulé, *Biblioteca oltremontana ad uso d'Italia.* Vol. XII. Pag. 260.

Scribendi rectè, sapere est & principium & fons.
Hor. De Arte Poëticâ.

S'IL y a un genre d'ouvrage qui dût être le moins susceptible de critique, il paroît que ce seroit celui qui ne contient que des

faits, celui qui décrit la ſituation qu'occupe ſur le globe un lieu quelconque, qui traite de la nature de ſon ſol & de ſes productions, du caractere phyſique & moral de ſes habitans, de la maniere dont ils ſe nourriſſent, de la qualité de leurs alimens & des maladies auxquelles ils ſont ſujets; celui en un mot auquel on a donné le nom de *Topographie Médicale*. L'Auteur dans ces ſortes d'ouvrages ne fait que la deſcription de ce qu'il a obſervé & dont chaque habitant peut lui-même s'appercevoir; le Médecin Topographe, qu'une pratique de pluſieurs années a mis dans le cas de voir, d'étudier la conſtitution de ſes compatriotes & les maux qui les aſſaillent, ſe borne à les leur préſenter ſous un aſpect circonſcrit qu'un coup d'œil ſuffit pour embraſſer; il n'y met, pour ainſi dire, rien du ſien que l'ordre dans lequel il expoſe les faits, le ſtyle avec lequel il les peint; il n'y a ni ſyſtême, ni hypotheſe qui puiſſe donner priſe à une animadverſion un peu fondée. Cependant la

voix de la critique vient de se faire entendre en attaquant la Topographie Médicale de Chambery, dans le Tom. XII. Pag. 260 d'un Journal écrit en langue italienne, dont le titre est, *Biblioteca oltremontana ad uso d'Italia.*

Si le critique anonime de cet article n'avoit attaqué que la diction de l'ouvrage; je n'en aurois pas même entrepris la défense, parce que je ne me serois pas crû jugé par mes *Pairs*; d'ailleurs *non quærit æger*, dit Seneque, *Medicum eloquentem, sed sanantem.* Mais j'ai pensé que suivant les loix de la guerre (& les Lettres ont aussi la leur), je pouvois user du droit de me défendre & repousser l'ennemi qui m'attaque dans mes propres foyers.

Pour le faire avec plus de clarté & mettre le Lecteur à portée de juger la critique & la réponse, j'ai traduit fidelement en françois tout l'article du Journal italien qui me concerne; je présenterai

l'une & l'autre ſous deux colonnes, afin qu'il ſoit plus aiſé de décider ſi la critique eſt judicieuſe ou non. Quant à moi ne l'ayant enviſagée que comme une plaiſanterie très-déplacée, je crois qu'on peut déjà, à juſte titre lui appliquer ce que dit Horace (*a*). *Quid rides? Mutato nomine de te fabula narratur.*

(*a*) Lib. I. Sat. I.

J'Entre donc dans l'arêne : d'abord l'Anonime commence ſes remarques critiques en diſant qu'après avoir décrit la conſtruction de la Ville, traité de la nature du climat, de celle du ſol ; je parle de pluſieurs choſes qui n'ont pas paru mériter une grande attention, parce qu'elles ſont à-peu-près les mêmes que l'on voit pratiquer partout.

JE devrois à cet égard des remercîmens à l'Anonime de ſon honnêteté ; mais je le prie d'obſerver que n'ayant pas

TRADUCTION FRANÇOISE

De l'Article du Journal italien, intitulé, *Biblioteca oltremontana ad uſo d'Italia*. Vol. XII. Pag. 260, qui fait l'analyſe de la Topographie Médicale de Chambery.

TOPOGRAPHIE MEDICALE de la Ville de Chambery & de ſes environs, par M. Joſeph Daquin, Docteur en Médecine, &c.

L'Auteur ſe propoſe dans cet Ouvrage, de donner une idée de l'état phyſique de la Ville de Chambery, & du ca-

l'avantage de le connoître, ce n'étoit pas mon projet de mériter ſon attention, & quant aux choſes qu'il dit être à-peu-près les mêmes partout, il auroit au moins dû s'expliquer ſur la nature de ces choſes. Seroit-ce de l'agriculture de la Savoye dont il veut parler ? Sans doute elle eſt, dans le fond, à-peu-près la même que partout ailleurs ; partout il faut ouvrir le ſein de la terre avec tels ou tels inſtrumens, y dépoſer les ſemences des plantes, & recueillir les grains dans leur maturité ; mais

ractere moral des habitans. Après avoir décrit la maniere dont la Ville eſt bâtie, & dit quelque choſe en paſſant de la nature du climat & de celle du ſol, il parle de pluſieurs choſes qui, à dire vrai, n'ont pas paru mériter une grande attention, parce que ces choſes ſont à-peu-près les mêmes que l'on voit pratiquer partout.

encore falloit-il dire quelle étoit notre méthode, & si elle avoit été connue de l'Anonime, il auroit vû qu'elle est & doit être bien différente de celle du Piémont, puisque le sol & le climat de celui-ci différent beaucoup du sol & du climat de celle-là. D'après le plan de mon ouvrage il étoit donc nécessaire de traiter cet objet, de le détailler dans ses différens points; cette premiere remarque est donc plus dédaigneuse qu'elle n'est juste; on peut donc déjà assurer que positive-

ment l'Anonime n'est pas du tout agriculteur.

Le ridicule que le Journaliste s'éfforce ensuite de jeter sur la farine de froment dont se nourrissent les habitans de Chambery, & sur le pain qui y est salé, ne paroît pas plus heureux: Car si les habitans de Chambery se nourissent de la farine de froment, c'est sans doute par la même raison que dans plusieurs endroits du Piémont ils s'y nourrissent de la farine de maïs, & que communément dans la majeure partie de

Il dit, par exemple, que le pain se fait à Chambery avec la farine de froment, que ce pain y est salé.

l'Allemagne on mange du pain fait avec celle de seigle, parce que le froment n'y mûrit pas; pourquoi donc ne puis-je pas dire que les habitans de la Savoye mangent du pain de froment puisqu'il y mûrit? N'est ce pas déjà donner en partie une idée du climat d'un pays que de citer certaines plantes propres à nourrir le hommes? N'est-ce pas faire voir qu'elle est sa température, en disant que puisqu'ils s'en nourissent, elles y parviennent à leur maturité?

Si le Docteur Topographe a dit que

le pain de ſon pays étoit ſalé, c'eſt parce que au Pont-de-Beauvoiſin qui n'eſt qu'à ſix lieues de Chambery, on ne le ſale déjà point, non plus qu'à Lyon, Paris, & pluſieurs autres lieux de la France. Eſt-ce de ma faute, *à moi*, ſi le Critique Anonime, ignorant ces choſes, les trouve ſi extraordinaires ? Il y a bien apparence que l'étonnement où il eſt, de ce que le pain de Chambery eſt ſalé, prouve tout au plus que celui dont il ſe nourrit, manque de ſel.

J'ai eu tort, je *Que les beſtiaux*

l'avoue, d'avoir avancé que les bœufs se nourrissent de foin, & qu'ils sont ensuite mangés par les hommes : Mais j'ai donc également eu tort de n'avoir pas dit aussi que par tout pays les ânes se nourrissent de chardons. L'Anonime auroit bien eu plus beau champ à la critique, si je m'étois avisé de dire qu'on nourrissoit ces animaux avec les feuilles de la canne à sucre, & qu'ensuite, à leur tour, les bœufs y mangeoient les habitans. D'ailleurs l'Anonime n'est donc peut-être

& les bœufs mangent à Chambery du foin & que ceux-ci sont ensuite mangés par les hommes.

pas informé qu'en Espagne la paille est la seule nourriture des chevaux & des mulets.

Que les enfans y sont puberes à 14 ans & autres choses semblables.

Mais qu'est-ce qu'a prétendu me reprocher l'Anonime sur l'âge de puberté *des enfans ?* On peut voir d'abord que je ne me suis point servi du terme d'*enfans;* c'est un terme collectif qui, dans la signification françoise comprend les garçons & les filles; j'ai même fait une distinction de l'un & de l'autre, rélativement à cet objet, & j'ai tout simplement avancé que les filles

en général n'étoient pas reglées à 14 ans: voilà mes expressions; il paroît donc que l'Anonime ou n'a pas bien lû, ou qu'il n'a pas bien compris le sens françois de la phrase : Et d'ailleurs quelle bévue y auroit-il d'avoir dit que le sexe à Chambery est nubile à 14 ans, tandis que dans le nord & même dans nos montagnes, il l'est beaucoup plus tard, & que dans le midi il le devient beaucoup plutôt? De quelle utilité seroit donc la Topographie Médicale d'un lieu, si on n'y faisoit pas au

moins mention de ce qui concerne le physique de ses habitans? Une semblable omission seroit impardonnable à son Auteur; & quoi de plus physique en effet, de plus important à déterminer que le tems précis auquel la nature a mise, pour ainsi dire, la derniere main à son œuvre, surtout lorsqu'il est connu que ce tems varie en raison des climats, de la maniere de vivre & de plusieurs autres causes semblables?

Je passe à une remarque critique infiniment plus grave; celle où l'Anonime

tâche de faire appercevoir une inconſéquence, que je prouverai cependant n'en être pas une, malgré le ton de plaiſanterie qu'il affecte de prendre dans ſa maniere de la préſenter.

L'Auteur de la Topographie Médicale, dit le critique, reproche aux Savoyards de trop manger & de trop boire; il attribue la plupart de leurs maladies à cet excès, & cependant communément ils outrepaſſent les 80 ans; donc, conclud l'Anonime, ils ne mangent ni ne boivent

Il reproche aux Savoyards de trop manger & trop boire, & il attribue la plus grande partie des maladies auxquelles ils ſont ſujets, à cet excès, mais cependant il ajoute que communément les Savoyards outrepaſſent les 80 ans; par conſéquent il me paroît qu'ils ne man-

pas trop. Oh, pour le coup, voilà ce qui s'appele raiſonner! Quelle merveilleuſe conſéquence, & quel effort de logique! *Riſum teneatis amici?* Ceux qui liront ou qui auront lû mon ouvrage, verront d'abord, que je ne fais aucun reproche à mes compatriotes; je me ſuis attaché à les peindre ſans leur attribuer aucun excès; & le critique met ici ſur mon compte un reproche qui n'eſt certainement que dans ſon imagination: En ſecond lieu, ſi les Savoyards vivent juſ-*gent & ne boivent pas trop.*

Il fait la deſcription des trois Hôpitaux qui ſe trouvent dans Chambery, en déſignant les maladies qu'on y obſerve le plus fréquemment, ainſi que dans le reſte de la Ville, & les remedes qu'il croit leur être les plus convenables.

qu'à 80 ans, quoiqu'ils ſoient de gros mangeurs, de bons bûveurs, & que la plupart de leurs maladies dérivent de cette cauſe, je ne vois là aucune inconſéquence; il ne reſte à conclure alors, ſinon qu'ils vivroient encore beaucoup plus long-tems, s'ils obſervoient un peu mieux les regles de la ſobriété; cette concluſion paroît aumoins plus ſimple, plus raiſonnable & plus juſte que celle qu'a voulu précédemment déduire l'Anonime. Au reſte ſi je ne craignois de

blesser la modestie de mes estimables Confreres, & d'être soupçonné en même tems de vouloir caresser mon amour propre, je pourrois ajouter que c'est aux sages & prévoyans conseils de la Médecine de Chambery, que ses habitans doivent leur longévité, malgré les efforts qu'ils pourroient faire pour l'abréger.

Je devrois reprocher, à mon tour, une espece d'infidélité & d'inexactitude à l'Auteur du Journal qui s'est chargé d'analyser & de faire la critique de la Topo-

graphie Médicale ; l'Auteur , dit le critique , parle des eaux minérales, & *de quelques minières* qui se rencontrent dans la Savoye.

Pourquoi dire *quelques minieres* , lorsqu'au contraire j'ai avancé que plusieurs de nos montagnes étoient très-riches en toutes sortes de minéraux , & qu'il est peu de pays où les mines soient aussi multipliées ? L'Analiste pouvoit se borner à déprécier la Topographie Médicale, mais il falloit accuser juste, sur ce que l'Auteur disoit de son pays.

Il parle des Eaux minérales & de quelques Miniéres qui se rencontrent dans la Savoye , & termine son ouvrage en rapportant quelques observations météorologiques.

On voit donc que, ſi j'ai prouvé ci-deſſus que déjà l'Anonime n'étoit pas agriculteur, il eſt tout au moins auſſi évident qu'il n'eſt pas du tout phyſicien, & que de plus il paroît qu'il n'a jamais été initié aux myſteres d'Eſculape.

Venons enfin à une autre attaque tout auſſi ſérieuſe, mais bien plus importante que toutes les précédentes ; on verra que l'Anonime ne ſera pas plus heureux dans celle-ci, qu'il a été conſéquent dans les autres ; j'eſpere d'en démontrer

Vers le milieu du Livre où l'Auteur traite des productions du ſol, il donne un long catalogue par ordre alphabétique des Plantes propres aux prés, aux champs, aux forêts, aux environs de Chambery, en employant les noms

également le vide & la futilité.

Le catalogue que j'ai donné des plantes qui croissent dans les prés, champs, forêts & aux environs de Chambery, en comprend plusieurs, dit le critique, qui ne se trouvent pas dans la Flore piémontoise; dans l'Histoire des Plantes de la Suisse par Haller, & dans celle du Dauphiné.

Je pourrois d'abord trancher la difficulté en répondant que si les Botanistes du Piémont, de la Suisse, & du Dauphiné n'ont pas rencontré ces

sous lesquels elles sont connues dans le pays.

Ce catalogue comprend plusieurs plantes qui ne se trouvent pas dans la Flore Piémontoise, non plus que dans l'Histoire des plantes de la Suisse de Haller, & dans celle que Mr. Villars a récemment publiée sur les plantes propres au Dauphiné.

plantes dans leurs pays reſpectifs, ce n'eſt ni eux, ni moi qui avons tort ; il faut accuſer la nature d'une ſemblable erreur ; elle a effectivement commis une grande faute d'avoir favoriſée la Savoye de quelques plantes qui ne ſe trouvent pas dans d'autres pays : Mais pour prouver à l'Anonime que la choſe eſt très-poſſible, & que les Botaniſtes ne doivent pas ſe dégouter dans leurs recherches, je vais lui faire le récit de l'anecdote ſuivante.

Herboriſant un jour

jour (en 1773 ou 1774) avec J. J. Rouſſeau ſur le mont appelé *Calvaire* aux environs de Chambery, je cueillis une tige de la plante appelée *Globulaire à fleurs bleues*, que je lui préſentai : Ah, Monſieur, “ me dit-„ il avec tranſport ! „ Quel meurtre de „ n'avoir pas pris „ toute la plante „ avec ſes feuilles & „ ſes racines ! Peut-„ être ne la retrou-„ verons-nous plus ? „ Depuis deux ans je „ la cherche ſans a-„ voir pu la rencon-„ trer. “ Je le raſſurai en lui diſant que

cette tige ne seroit pas la seule dans l'endroit : En effet après avoir fait encore quelques pas, nous en trouvames une autre, à la vue de laquelle Jean-Jacques entra dans une espece d'enthousiasme & de ravissement qui ne provenoit sans doute que de la passion dont il étoit animé alors pour la Botanique : Rousseau cependant avoit bien déjà fait nombre de courses d'herborisations dans des bois, dans des prairies, sur différentes montagnes, avec des Botanistes très-éclairés, & dans les-

quelles il n'avoit pas néanmoins rencontré cette plante d'ailleurs aſſez commune.

Quoique je n'aye pas des connoiſſances bien étendues en Botanique ; l'étude de cette ſcience demandant une pratique continuelle & tout le tems de celui qui s'y addonne ; j'aurois ſans doute été fort heureux, & on auroit dû me regarder comme un être privilégié de la nature, ſi j'avois eu le talent de découvrir *une quantité conſidérable* de plantes exotiques en Savoye. Mais le critique ignore

Il eſt en effet ſurprenant, que Mr. Daquin ait eu le bonheur de découvrir ainſi dans ſon pays une quantité conſidérable de plantes exotiques que l'on peut à peine, au moyen même des meilleures correſpondances & de la culture la plus ſoignée, voir dans les Jardins de Botanique, & qu'un auſſi grand nombre ait pû échapper aux yeux de plusieurs habiles Botaniſtes qui ont par-

probablement ce qu'on entend par plantes exotiques ; ce ſont celles qui viennent dans des pays étrangers , & qui ne peuvent croître ailleurs que par artifice , c'eſt-à-dire, à moins qu'on ne les cultive dans des ſerres chaudes. Cependant parmi cette quantité conſidérable de plantes (& cette quantité conſidérable ſe borne puis au nombre de 22 ou 23) , il n'y en a pas même une qui ſoit véritablement exotique ; elles ſont toutes ou aclimatées dans le pays , ou

couru en differens tems & avec ſoin les diverſes Provinces de la Savoye & qui cependant n'en ont pas même rencontré une dans les pays qui l'environnent.

croîſſent naturellement dans les lieux qui leur conviennent, ou ſont cultivées dans les jardins de Botanique & dans les potagers ſans exiger même beaucoup de ſoins. Je devrois donc, à plus forte raiſon, être bien ſurpris à mon tour, que, comme le dit l'Anonime, *au moyen des meilleures correſpondances & de la culture la plus ſoignée, on ne puiſſe pas même voir ces plantes dans les jardins de Botanique*: Certainement c'eſt faire tort à la juſte célébrité & aux

vastes connoissances des Botanistes du Piémont, que de s'exprimer ainsi & l'Anonime s'y prend, on ne peut plus mal, s'il croit leur faire sa cour en avançant une semblable assertion.

A Dieu ne plaise que j'eusse la sotte prévention de vouloir ajouter aux recherches & aux découvertes des Botanistes du Piémont, à qui personne ne rend peut-être plus de justice que moi; je sens trop mon insuffisance à cet égard; mais si j'avois l'avantage de connoitre le critique de la Topographie,

L'Auteur rendroit certainement un bien grand service à nos Botanistes, si toutefois il vouloit leur faire connoître les squelettes de ces plantes, en désignant particuliérement les lieux où il les a découvertes croître spontanément, parce qu'on pourroit alors faire un supplément à la Flo-

que certainement je ne crois pas Botaniste, je lui adresserois, ainsi qu'il paroît le désirer, plusieurs de ces plantes desséchées qu'il refuse au climat & au sol de la Savoye, & je lui dirois en même tems que le hasard peut procurer (comme cela est arrivé dans plusieurs sciences) au plus simple berger, le bonheur de découvrir une plante échappée aux recherches & aux courses pénibles du Botaniste le plus infatigable & le plus clairvoyant. L'espece de ciguë qui a eu des

re Piémontoise ; avantage que l'on devroit entiérement aux lumieres & aux connoissances en Botanique de Mr. Daquin.

ſuccès ſi heureux entre les mains du célebre Storck, Médecin de Vienne, & qu'on imaginoit dans un tems ne ſe trouver qu'en Autriche, croît en abondance dans les hautes montagnes des Bauges; elle a produit d'auſſi bons effets que celle de Vienne, & cependant je n'ai pas encore oui dire juſqu'à préſent qu'on en ait découvert dans d'autres montagnes de la Savoye. Cet exemple & pluſieurs autres ſemblables qu'on pourroit encore citer, ſont une preuve convaincante

qu'il y a des lieux privilégiés, où ſous le même climat, au même aſpect & dans le même pays, la même plante croît préférablement à un autre.

Enfin avant de répondre en détail à la note que l'Anonime a donnée des plantes, ſuivant lui, prétendues exotiques & des lieux que juſqu'à préſent on leur a reconnu être propres, je vais lui apprendre ce que n'auroit pas dû ignorer un Botaniſte de ſa force, ſurtout quand il veut ſe mêler de critique ſur des matieres de Botanique.

M. Louis Boyraon Maître Apoticaire de Chambery & Botaniſte très-éclairé, vivant au commencement de ce ſiécle, a laiſſé un herbier fort conſidérable qui exiſte aujourd'hui chez M. Sylvoz Apoticaire de la même Ville: Cet herbier a été envoyé à M. le Docteur Allioni Auteur de la Flore Piémontoiſe, à la demande de M. le Commandeur de St. Germain premier Ecuyer de S. A. R. Monſeigneur le Prince de Piémont; & c'eſt préciſément de cet herbier & particuliére-

ment aussi d'après la Flore Françoise de de M. le Chevalier de Lamarck que je tirerai mes réponses à l'Anonime ; je les placerai, comme lui, à côté de chacune des plantes qu'il a indiquées.

Adathoda... plante connue & trouvée en Savoye par Louis Boyraon : l'Anonime la met *en Italie & dans la Sicile.* Pour moi je n'aurois pas imaginé qu'il fut nécessaire de parler de la Sicile, lorsqu'on a dit que cette plante croît en Italie ; il y a apparence que l'Auteur n'est pas très-

Pour lui rendre ce travail plus aisé, j'ai donné ici une note des plus intéressantes & des plus singulieres en indiquant le lieu que l'on a jusqu'à présent reconnu leur être propre.

Adathoda . . . en Italie & dans la Sicile.

versé dans la Géographie.

Augurie . . . à la Jamaïque.

Augurie ... l'Anonime la met dans la Jamaïque, mais il peut la placer aussi en Savoye, puisqu'elle est commune dans nos jardins, & qu'on la sert en compôte sur nos tables.

Acacia . . . en Égypte & dans l'Arabie.

Acacia, seu Pseudo-acacia ... cet arbre peut croître, au gré de l'Anonime, en Egypte & dans l'Arabie, mais il croît aussi dans notre pays au gré des Savoyards; car outre qu'il est cultivé comme ornement dans nos jardins depuis très-long-tems, il

devient commun dans nos bois où il se multiplie de lui-même : D'ailleurs M. de Lamarck dans sa Flore Françoise, " dit que „ cet arbre s'est na- „ turalisé en France, „ quoiqu'il soit ori- „ ginaire de la Vir- „ ginie „.

Algue. . . . au fond de la Méditerranée.

Algue. . . . Quoiqu'il plaise à l'Anonime de ne faire venir cette plante qu'au fond de la Méditerrannée ; l'Auteur de la Flore Françoise, que je viens de citer, fait observer qu'elle croit aussi dans les étangs & les rivieres ; ses feuilles, semblables à celles du

chiendent, ſont quelques fois minces & déliées comme des cheveux.

Begonia... Le critique la place dans les Indes : Mais encore auroit-il fallu que notre prétendu Botaniſte, pour être exact, eut déſigné ſi c'eſt dans les Indes orientales ou occidentales ; circonſtance en Botanique, eſſentielle & qui heureuſement ne fait rien pour nous, puiſque Louis Boyraon l'a auſſi trouvée en Savoye & qu'on ſe fera un plaiſir de la repréſenter dans la belle ſaiſon.

Begonia... dans les Indes.

Chelone..... ſoit Tortue, plante connue & trouvée en Savoye par tous les herboriſtes. Je ne crois pas que le climat de la Savoye ſoit plus froid que le Canada où la fait croître l'Anonime; on ne doit donc pas être ſurpris, ſi je l'ai placée dans le catalogue des plantes propres à mon pays.

Chelone... dans la Virginie & dans le Canada.

Couronne impériale... pour celle-ci, notre critique ne ſait pas bien où il en eſt: *Peut-être*, dit-il, *dans la Perſe.* ce peut-être n'eſt pas mal placé de la part d'un Botaniſte qui

Couronne Impériale.... peut-être dans la Perſe.

reproche des fautes en Botanique à un homme qui ne ſe donne pas pour tel. J'imaginois que pour un ſavant de cette volée, il ne devoit rien y avoir de douteux: Au reſte cette plante, ſuivant M. de Lamarck ſe cultive communément & réuſſit très-bien dans nos jardins.

Cakile.... Plante trouvée en Savoye par M. Louis Boyraon.

Cakile .... aux bords de la Mer.

Chardon bénit.... Plante très commune & connue de nos moindres Herboriſtes; on la trouve dans les champs &

Chardon bénit... en Eſpagne.

& sur les bords de nos fossés secs. D'ailleurs l'Anonime quoique très-savant en Botanique, ignore sans doute qu'il y a de trois sortes de Chardon bénit.

Cédre . . . sur le Mont-Liban dans la Palestine.

Cédre. . . Le Critique continuant à nous instruire par ses remarques judicieuses, nous apprend à l'égard de cet arbre qu'il croît *sur le mont Liban dans la Palestine.* Voilà encore de la géographie à la façon de l'Anonime; peut-être a-t-il puisé ce fait de Botanique dans quelques pseaumes; mais à coup sûr il n'aura

trouvé dans aucun livre de géographie un autre *mont-Liban* que dans la Palestine. Pour moi, sans aller si loin & sans fouiller dans les textes sacrés, je dois lui assurer que le Cédre, surtout celui dont les feuilles ressemblent à celles du Cyprés, croît dans nos jardins botaniques, dans plusieurs de nos montagnes & entr'autres dans les plus hautes de celles de la Maurienne.

Dierville... Plante connue, trouvée en Savoye par Mr. Louis Boyraon, & envoyée par Mr. Vil-

Dierville.. dans l'Acadie.

lars, qui l'a découverte aux environs de Grenoble.

Dodartia . . Plante connue & trouvée en Savoye par Mr. Louis Boyraon.

Dodartia. . . ſur le Mont Ararabt.

Eſtragon. . . auſſi commun dans tous nos jardins potagers que l'Épinard ; en ſorte que nous ne ſommes point heureuſement obligés de faire le voyage en Siberie, quand nous voulons en manger.

Eſtragon . . dans la Siberie.

Garidelle . . Plante connue & trouvée encore en Savoye par Mr. Louis Boyraon.

Garidelle. . dans la Provence.

Hypociſte. . Plante commune en Savoye ; car ce Duché

Hypociſte. . dans les Pays chauds.

a aussi ses plages où il fait très-chaud; & lorsque l'Anonime la place tout simplement *dans les Pays chauds*; ce n'est rien désigner; cette maniere de s'exprimer en Botanique, est trop vague, ce n'est pas là le langage de cette science; il faut avoir plus de précision, lorsqu'on veut se mêler de critique.

Hermania. . trouvée en Savoye par Mr. Louis Boyraon & par plusieurs autres Botanistes.

Hermania . dans l'Ethiopie & au Cap de bonne espérance.

Melisse de Moldavie . . Plante cultivée & naturalisée dans tous nos jardins.

Melisse de Moldavie. . . . dans la Moldavie.

Moluque épineuſe. . . cultivée dans nos jardins, & qui, étant une autre eſpece de Meliſſe, ſe trouve dans le même cas que la précédente.

Moluque épineuſe . . . dans les Iſles Moluques.

Ortie Romaine. . Quoique cette plante porte le nom du pays d'où elle eſt originaire, elle eſt commune dans nos jardins. On trouve d'ailleurs toutes les eſpeces d'Orties connues, dans la Savoye qui, ſans être comparée à la Romagne, a cependant des cantons très-chauds.

Ortie Romaine. . dans la Romagne.

Platane . . Arbre cultivé dans nos Jardins & trouvé fré-

Platane . . . dans les Pays Orientaux.

quemment dans nos montagnes; nous employons ſon bois pour des meubles & ſurtout pour les parquets. C'eſt bien ici où l'on peut convaincre l'Anonime de citer trop hardiment des Auteurs qu'il n'a jamais lû : Il m'a reproché que, dans le catalogue des Plantes de la Topographie, il y en avoit pluſieurs qui ne ſe trouvent point dans l'Hiſtoire des Plantes propres au Dauphiné récemment publiée par M. Villars; & moi, j'ai ſous les yeux, au moment où j'écris, l'Ouvrage ſur

les Arbres du Dauphiné de ce célebre Botaniſte avec qui je ſuis étroitement lié, dans lequel à la pag. 203. n°. 15. en parlant de cet arbre ſous le nom *d'Acer Pſeudo-platanus*, il dit, « cet Arbre croît „ dans nos bois; il „ eſt beau & ma- „ jeſtueux; ſon bois „ eſt blanc, leger & „ d'un grain fin. «

D'après ce paſſage de Monſieur Villars, quelle confiance peut-on accorder aux citations critiques de l'Anonime?

Ricin. . . . Plante très-commune dans nos Jardins, à l'égard

Ricin. . . . dans les Indes, dans l'Afrique & en Europe.

de laquelle on doit surtout admirer la sagacité du critique : Il la place *dans les Indes, dans l'Afrique & en Europe* : Et puis il me reproche de l'avoir fait croître en Savoye, comme si la Savoye n'étoit pas dans l'Europe ; apparemment que, suivant sa géographie elle se trouve dans la lune ? En vérité on seroit tenté de lui conseiller de prendre quelques leçons de cette science.

Rose de Jérico . . est une espece de *Thlaspeodendron* ; Arbrisseau connu & trouvé par Mr. Louis

Rose de Jerico. . . dans la Palestine & sur les Rivages de la Mer Rouge.

Boyraon, & qui fait aujourd'hui l'ornement de nos Jardins.

Sycomore faux. dans la Syrie.

Sycomore faux.. Nous n'avons pas besoin, pour nous procurer cet arbre, d'aller dans la Syrie, où le fait croître l'Anonime; il est commun en Savoye & dans le Dauphiné. Voici ce que dit encore Mr. Villars, à l'égard de cet arbre, dans son Ouvrage cité ci-dessus, même Page. « Cet Érable a les „ feuilles minces & „ anguleuses comme „ le Platane; il vient „ sur les montagnes „ à 600 toises d'é„ lévation pour l'or-

„ dinaire, mais il ſe
„ familiariſe ſi bien
„ dans les plaines ;
„ qu'il ſe ſeme de lui-
„ même dans les
„ bois & les avenues ;
„ ſon bois eſt blanc,
„ d'un grain fin ,
„ médiocrement dur
„ & médiocrement
„ grand , mais de
„ très-bonne qualité ;
„ ſa ſéve fournit du
„ ſucre ; “ Mr. Villars l'appelle *Acer Platanoides*.

Or, d'après des citations auſſi formelles & auſſi préciſes ; que doit-on penſer de toutes les remarques critiques de l'Anonime ſur la Topographie Médicale ? Je

laiſſe au Lecteur la liberté d'en porter ſon jugement, & à l'Anonime de s'en applaudir ; mais du moins on ne pourra me refuſer l'honnêteté & la franchiſe avec leſquelles j'ai la *bonhomie* de citer les Auteurs même qu'il m'a oppoſé.

Enfin pour terminer ſa critique avec autant de gloire, qu'il croit l'avoir commencée, l'Anonime me fait encore grace en omettant, dit-il, pluſieurs plantes qui, déſignées par des noms propres aux ſeuls Savoyards, ne peuvent être recon-

nues ni des François, ni des Italiens.

L'Anonime a eu effectivement tort d'avoir fait ces omiſſions ; ſa critique auroit été, ſinon plus judicieuſe, du moins beaucoup plus verbeuſe, *verba & voces, prætereaque nihil* ; cependant je dois lui ſavoir gré de ſa diſcretion & de ſa pitié ; ſon procédé eſt des plus généreux : Mais je prends la liberté de lui dire que, ne le croyant pas un Botaniſte Italien, moins encore un Botaniſte François, on ne doit point être ſurpris qu'il n'ait pas re-

J'ai omis ici la plus grande partie de ces plantes que nous cultivons dans nos jardins, ou à raiſon d'embelliſſement, ou pour quelqu'autre uſage particulier ; mais que l'on n'a jamais obſervé venir ſpontanément dans le Piémont.

connu plusieurs de ces plantes : J'ose de plus lui donner le défi de me citer une des plantes désignées au Catalogue de la Topographie, dont le nom ne se trouve dans les Auteurs de Botanique : Et peut-il y avoir de ma faute, si l'Anonime ignore toutes ces choses-là ?

Je crois au contraire avoir à me reprocher un manquement d'exactitude dans le nombre des plantes mises dans ce catalogue, qu'a si victorieusement attaqué le critique ; j'aurois encore pû y placer *l'Arnica montana*

& le *Lichen Islandicus*, (mais mon dessein n'étoit pas de donner une Flore Savoyarde) ; c'est bien pour lors que l'Anonime auroit encore ajouté un drapeau à son triomphe, en mettant fiérement à côté du Lychen... en *Islande* : Cependant si le critique desiroit des sacs pleins de cette plante, on seroit dans le cas de les lui fournir, sans être obligé d'aller dans ce pays.

L'Anonime acheve enfin sa critique par une exclamation qui, malgré le ton d'ironie avec lequel

Que la Savoye doit donc se regarder heureuse, puisque la nature lui a prodigué ses dons,

elle eſt préſentée, ſe trouve effectivement très-vraie. Oui, Mr. quelque ridicule que vous vous efforciez de jetter ſur le bonheur de la Savoye, ſur la prodigalité dont la nature l'a favoriſée de ſes dons, ſur l'induſtrie & l'habileté de ſes habitans dans la culture, & *très-conſéquemment* ſur l'épargne de fatigues & d'attentions qu'il doit leur en réſulter, par ce qu'il a plû à la Providence d'y placer, ſans vous conſulter, quelques chétives plantes que vous lui diſputés; oui, la Savoye & ſes habitans *& où les habitans, quoique induſtrieux & très-bons cultivateurs, ſont dans le cas d'épargner, à cet égard, leurs fatigues & leurs attentions.*

J'ai encore omis pluſieurs de ces plantes qui, étant déſignées par des noms propres aux ſeuls Savoyards, ne peuvent être reconnues ni des François, ni des Italiens.

font en effet très-heureux, non feulement par la bonté de leur climat & la qualité de leur fol, mais plus encore par la franchife qui les a toujours caracterifé, & furtout par leur tendre attachement pour leurs Rois, auxquels ils ont toujours été totalement dévoués: Je fuis bien affuré que vous ne vous doutiez pas d'être fi vrai, lorfque vous avez dit *fi plaifament* que les Savoyards étoient heureux; mais ne vous y trompez pas, mon cher critique; ce qui met le comble

à leur bonheur, c'eſt de vivre ſous la domination d'un Prince auſſi chéri de ſes ſujets, qu'eſtimé de ſes égaux.

JE termine ici ma Réponſe, parce que je penſe avoir ſatisfait à tout ce que l'Anonime a pû dire contre la Topographie Médicale: Je lui ai d'abord prouvé qu'il n'étoit point Agriculteur; j'ai fait voir en ſecond lieu qu'il n'étoit pas plus Phyſicien; j'ai démontré qu'il n'entendoit rien à la Médecine; ſes erreurs en Géographie atteſtent qu'il ignore cette ſcience: Quant à la Botanique enfin, il n'en connoit que le nom; ne trouvant donc à le placer dans aucune des claſſes de la Littérature, il ne reſte qu'à le croire tout au plus plaiſant: Mais ce n'eſt pas par des plaiſanteries fades & déplacées qu'on dépare un Journal, d'ailleurs très-eſtimé & dans lequel juſqu'à préſent on n'a lû que des analyſes bien faites & des obſer-

vations critiques trés-judicieuses. Au reste comme mon Ouvrage a été couronné par une Société Littéraire connue dans toute l'Europe & Juge compétent, je puis autant me consoler de la Critique de quelques Savans, que je dois être flatté du Suffrage de quelques autres.

Vû. CHEVALLIER, *Censeur Royal.*
Chambery, ce 29 Janvier 1788.

Vû. Est permis d'imprimer.
Le Chr. D'ALEXANDRY, *pour la Grande Chancelerie.*